

« COUP DE PROJECTEUR sur »

LA FORGE DE LA BELLE – DOMINIQUE PITAU

Forgeron de père en fils depuis 1929



C'est dans son atelier de 500 m² et ses 3 000 m² de terrain, zone industrielle Sud de Celles-sur-Belle que nous avons retrouvé Dominique Pitau. Il nous fait d'emblée le récit de son entreprise. « La forge de la Belle est une histoire de famille débutée dans le nord des Deux-Sèvres à Availles-Thouarsais en février 1929. Alfred, mon grand-père, reprend l'affaire d'un forgeron, maréchal-ferrant. Il répare les outils agricoles et ferre les chevaux et bovins amenés directement à la forge par les paysans. Alfred forme mon père, Michel qui a également complété sa formation chez un oncle forgeron dans un petit village voisin. Après « l'Algérie », mon père s'installe à Celles-sur-Belle, en plein centre-bourg. »

Dans ces années soixante, la demande évolue vers l'habillage des maisons neuves surélevées, installées sur un niveau semi-enterré.

Garde-corps à barreaux, barreaux aux fenêtres, portails... cette métallurgie de l'habitation supprime la réparation des remorques et socs agricoles. Quant au ferrage, « j'ai vu les derniers chevaux sur le bord de la route, vers 1970-1975 » se souvient Dominique qui n'a jamais eu à apprendre à le faire. L'atelier de son père est situé au rez-de-chaussée de la maison familiale ; ce n'est pas pour autant que Dominique considérait devoir devenir forgeron.



Il s'orientait plutôt vers le dessin industriel. Pourtant au collège face aux difficultés pour trouver une formation dans ce secteur, il s'inscrit en CAP métallurgie au lycée professionnel de Saint-Maixent-l'École. Le voilà ainsi dans les pas des deux générations précédentes.

« À seize, CAP en poche, je travaille dès le mois de juillet à l'atelier de mon père, comme lui-même l'avait avec son père à Availles. La technique du métier n'a finalement pas tellement évolué : la modernisation n'a concerné que l'outillage avec l'arrivée du poste à souder (Nous ne rivons plus, nous soudons.) et la meuleuse. Plus de quatre-vingt-dix ans après l'installation de mon grand-père, je forge encore au marteau sur l'enclume qui lui a appartenu. »

Dominique reprend à trente-cinq ans l'entreprise de son père, le 1^{er} janvier 2000, quand ce dernier part à la retraite. L'atelier est encore dans le bourg de Celles-sur-Belle. Le carnet de commandes se remplit rapidement nécessitant l'embauche de salariés (jusqu'à trois), dont deux resteront longtemps. L'activité ressemble à celle des années soixante, mêlant travail de restauration et de création pour des particuliers et entreprises, pour la plupart dans le sud des Deux-Sèvres.



Orgue, abbaye de Celles-sur-Belle



Donjon de Niort, grille d'escalier



Signalétique parcours découverte de la vallée de l'Argenton

Le travail de Dominique est notamment visible dans des monuments inscrits ou classés Monuments Historiques du département : la porte Chalons à Saint-Maixent-l'École, l'église de Mazières-en-Gâtine, l'hôtel de ville de Niort, l'abbaye de Maillezais (aménagement du parcours piéton) ou l'orgue de l'abbaye de Celles-sur-Belle. « Concernant l'orgue, mon entreprise est intervenue pour la fabrication de l'ossature métallique et l'association « Les copains de l'enclume » dont je fais partie a assuré le travail de forge du garde-corps. Cette association réunit des passionnés qui ont envie de montrer le métier (J'ai moi-même formé plusieurs apprentis.). À l'occasion des fêtes locales, nous forgeons de petites statues. Nous avons « sévi » un peu partout, comme aux entrées de Celles-sur-Belle où nous avons placé des pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle. »



Logis Saint-Gaubert de Celles-sur-Belle, restauration et création d'éléments serrurerie portes et fenêtres

En fin d'année 2002, le manque de place dans son atelier urbain le fait déménager dans la zone artisanale sud de Celles-sur-Belle. Avec le départ de ses salariés (retraite), il en profite, désormais seul à travailler, pour réduire la voilure.

Il décide de moins répondre aux appels d'offre et de se consacrer davantage aux projets des particuliers. Un choix assumé pour gagner en qualité de vie, même s'il abaisse son niveau d'activité.

Arrivé à son niveau de compétences, c'est un plaisir d'assurer des commandes variées, différentes, loin du travail de série. Une pergola associant soudure, forge décorative, serrurerie et un complexe calcul d'angle ? Parfait « mouton à cinq pattes » !

« La forge est un « plus » permettant le travail de restauration ou de création de volutes, torsades ou tout type de décor. En arrivant sur la zone artisanale, j'ai choisi de la disposer en plein milieu de la pièce. Cela me permet d'être à l'aise dans mes gestes et de travailler des pièces de grande taille. Ce lieu est un endroit particulier, souvent très sombre de manière à observer la coloration rouge du métal et, ainsi, saisir le moment où le fer est prêt. Et ne croyez pas que les anciens transmettaient aussi facilement qu'aujourd'hui leurs astuces de forge. Il faut avoir l'œil et gagner en expérience. C'est bien en forgeant que l'on devient forgeron ! »

Article écrit par Cécile Girardin et Delphine Torres-Chollet



La forge centrale permet de restaurer et de produire les éléments de décor.



L'enclume du grand-père Alfred toujours au travail

- Forgeron de père en fils depuis 1929
- Troisième génération
- Activités : métallurgie neuf ou restauration de l'ancien – portail – garde-corps – clôtures – pergola

1 impasse de la perdrix, 79 370 Celles-sur-Belle – 05 49 79 82 69 –

Site : laforgedelabelle-79.com

Mail : pitaudominique@gmail.com